

**Hydro
Québec**
présente

en collaboration
avec

**LA
PRESSE**

FESTIVAL DE **lanaudière**



WAGNER ÉPIQUE

PRÉSENTÉ PAR

 **Desjardins**

ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN
Christine Goerke, soprano (Sieglinde)
Brandon Jovanovich, ténor (Siegmund)
Franz-Josef Selig, basse (Hunding)
Yannick Nézet-Séguin, direction

Samedi 6 août 2022 | 20 H

**Amphithéâtre
Fernand-Lindsay**

WAGNER ÉPIQUE

PROGRAMME

Claude Debussy (1862–1918)

Pelléas et Mélisande (suite orchestrale)

Richard Wagner (1813–1883)

Die Walküre, Acte 1 (version de concert)

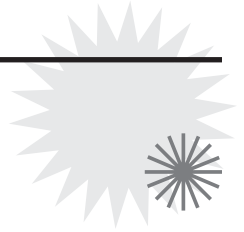
Christine Goerke, soprano (Sieglinde)

Brandon Jovanovich, ténor (Siegmund)

Franz-Josef Selig, basse (Hunding)

ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN

Yannick Nézet-Séguin, direction



NOTES DE PROGRAMME

Debussy et Wagner : un air de révolution

Claude Debussy (1862–1918) occupe une place à part dans l'histoire de la musique. Bien qu'il ne soit pas considéré comme « moderne, » ce compositeur a eu l'audace d'abandonner, dès la fin du XIX^e siècle, les normes du système tonal en vigueur depuis 300 ans. Ayant le goût du risque et de la liberté, il inaugure une nouvelle façon d'écrire de la musique, et d'émouvoir, qui échappe à tous les académismes, y compris les plus en vogue.

Dans le domaine de l'opéra, Richard Wagner (1813–1883) avait déjà lancé une école de pensée et fait beaucoup d'adeptes avec ses drames musicaux d'un genre nouveau, basés non plus sur une succession de grands numéros qui permettent aux solistes de briller, mais sur la présentation d'une musique en continu, fusionnant désormais avec le texte. Dans *Pelléas et Mélisande*, opéra qu'il achève une première fois en 1895, Debussy reprend cette noble idée tout en y imprimant sa propre marque aux antipodes du wagnérisme. Finis les grands airs et le lyrisme : la musique imite étroitement la voix parlée, sans faste ni excès. Le compositeur s'en défend : « Les personnages de ce drame tâchent de chanter comme des personnes naturelles et non pas dans une langue arbitraire faite de traditions surannées. C'est là d'où vient le reproche que l'on a fait à mon soi-disant parti pris de déclamation monotone où jamais rien n'apparaît de mélodique... D'abord c'est faux : les sentiments d'un personnage ne peuvent s'exprimer continuellement d'une façon mélodique. »

Pelléas et Mélisande est à l'origine une pièce de théâtre de Maurice Maeterlinck, dramaturge belge affilié au mouvement symboliste et dont l'écriture captive d'emblée Debussy. Ouvert aux courants avant-gardistes de son temps, ce dernier y trouve un art de la suggestion, de l'évocation à demi-mot, qui correspond parfaitement à sa propre

esthétique musicale. Chez l'un comme chez l'autre, il y a souvent le commencement d'une idée (verbale ou musicale) qui, au lieu d'être menée à son terme, bifurque vers autre chose ou bien se heurte au silence et donne un sentiment d'irréalité. Dans ce drame, Pelléas et Mélisande ressentent confusément un amour qui tarde à s'avouer. Est-ce seulement de l'amour? Leur histoire est innocente, mais elle provoque la jalousie du demi-frère de Pelléas, Golaud, qui avait choisi Mélisande pour épouse.

La mise en musique du texte de Maeterlinck consume Debussy au point qu'il y consacre douze ans de sa vie, remaniant à maintes reprises son ouvrage tant pour orchestre que pour piano. En vue de la création de l'opéra, en 1902, il ajoute à la partition existante des interludes censés occuper le temps durant les changements de décor, soit environ 150 mesures de musique. L'influence de Wagner sur Debussy, déjà prégnante dans la quête perpétuelle d'une fusion entre texte et musique, se fait également ressentir dans l'orchestration de ces passages. Il faut dire que les deux pèlerinages entrepris coup sur coup en 1888 et 1889 au festival de Bayreuth (Allemagne), haut lieu de la musique wagnérienne, ont laissé une profonde empreinte chez le compositeur français.

C'est à partir des quelques interludes et des préludes à chacun des 5 actes qu'une première suite symphonique est élaborée. Celle-ci émane du chef et arrangeur Erich Leinsdorf qui, en 1946, offre enfin la possibilité d'entendre la musique de *Pelléas et Mélisande* en concert, un contexte facilité par l'absence de production scénique. Deux autres adaptations orchestrales verront notamment le jour : la *Pelléas et Mélisande-Symphonie* de Marius Constant, en 1983, et *Suite de Pelléas et Mélisande* de René Koering, en 2015.

À l'instar de ces adaptations, l'**acte I de La Walkyrie** offre un remarquable concentré de musique représentatif de son compositeur, en l'occurrence Wagner et ses drames musicaux à grand déploiement que nous évoquions plus haut. Extrait du deuxième opus de la tétralogie de *L'Anneau du Nibelung*, ce premier acte est souvent représenté de manière isolée. D'une durée d'environ une heure seulement, il se prête très bien au format d'un concert sans mise en scène et a, de plus, tous les ingrédients d'un opéra dans l'opéra. On trouve une unité de temps (un soir d'orage), de lieu (une maison en forêt) et d'action (un couple accueille un réfugié qu'on cherche à abattre) avec trois personnages (Siegmond, Sieglinde et Hunding), un triangle amoureux sur fond de conflit entre deux familles rivales et une vérité cachée qui se révèle au grand jour. Certains éléments de l'intrigue ne sont pas sans rappeler la dimension mystique de *Pelléas et Mélisande* et les forces surnaturelles qui habitent la forêt d'Allemonde.

© Justin Bernard



DÉCOUVREZ LES ARTISTES

Cliquez sur le bouton ou lire le code QR avec l'appareil photo de votre téléphone intelligent.





Benoit Brière

Un porte-parole passionné

Marié à la musique classique, puisque son épouse est violoncelliste – et Jolietaine de surcroît. « Qui prend femme prend Lanaudière ». On peut ainsi dire que notre porte-parole baigne dans la musique au quotidien!

« Ne me cherchez pas cet été, je serai au Festival de Lanaudière ! »

Découvrez cet homme passionné par le jeu et l'importance qu'il accorde à la musique au quotidien. **LIRE+**



MERCI À

NOS DONATEURS

&

NOS PARTENAIRES



Cliquez sur les sections ou lire les codes QR avec l'appareil photo de votre téléphone intelligent. Bon festival !